

# 40

## Chapitre 1

Le 2 décembre 2024, j'aurai 40 ans. Les mathématiciens auront donc déduit que j'entame ma dernière année dans la trentaine.

D'ici là, j'ai envie de creuser dans ces quatre premières décennies de ma vie. Pour comprendre comment je suis devenu l'homme que je suis, à l'aube de ce jalon existentiel. Qu'est-ce qui a façonné ma personnalité ? Qu'est-ce qui a influencé mes intérêts et mes opinions ? Comment l'érosion de mon parcours a-t-elle créé la magnifique roche que je suis aujourd'hui ?

Je ne sais pas trop où ça va aller. En fait, je ne le sais pas du tout. On va le vivre ensemble. À travers les douze prochaines lettres.

Bon. Par où commencer ? Par le début, j'imagine.

Ça fait quelques jours que je tente de retracer mon premier souvenir. Je n'y arrive pas. On dit que la majorité des adultes peuvent situer leurs premiers souvenirs d'enfance vers l'âge de 3 ans. Ce n'est pas mon cas. J'ai une très mauvaise notion du temps. Si un événement s'est produit il y a plus d'un an, il m'est presque impossible de le situer précisément. Je ne peux jamais dire il y a combien de temps une photo de moi a été prise. J'ai d'autres qualités, ceci dit. J'ai une mémoire auditive impressionnante et je suis vraiment doué pour choisir le bon plat *Tupperware* selon la quantité de nourriture que j'ai à conserver.

C'est donc dire que plusieurs événements marquants de mon enfance sont probablement enfouis dans les tiroirs poussiéreux de mon subconscient. Qu'à cela ne tienne, car j'ai décidé de débiter l'examen encore plus tôt.

Étant aujourd'hui père de deux enfants, je peux affirmer avec certitude qu'on vient au monde avec un caractère déjà bien établi. L'énigme fascinante qu'est la génétique m'empêche parfois de dormir, pour les bonnes raisons. On naît tous avec une essence, inscrite dans nos cellules. Mon arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père est quelque part au fond de moi. Peut-être était-il, lui aussi, un danseur phénoménal. Peut-être était-il, lui aussi, incapable de digérer le quinoa. Je suis le seul dans ma famille immédiate qui n'aime pas le karaoké, je dois bien retenir ça de quelqu'un. Peut-être de lui. Quoique je doute que ça existait à son époque. Tout comme le quinoa d'ailleurs. Et je ne sais pas en quelle année a été inventée la danse. *Anyway*. Je m'égare.

Je ne remonterai pas aussi loin dans mon arbre généalogique. Je me concentrerai sur mes géniteurs. Je ne m'attarderai qu'à la génétique. Ils ont bien sûr eu un impact fondamental sur la personne que je suis devenue, mais on y reviendra peut-être dans une autre lettre. On ne parle que de l'ADN. Qui j'étais déjà, le 2 décembre 1984. C'est assez simple, je suis né avec le visage de ma mère et la tête de mon père.

C'est pas pour me vanter, mais ma mère est absolument ravissante. Elle m'a légué ses fossettes et sa dentition parfaite. Nous avons les mêmes joues, les mêmes yeux, le même front et la même chevelure. Confectionnez-lui une barbe et elle pourrait faire mes spectacles à ma place, sans que personne ne se doute de rien.

Derrière ce visage symétrique se cache l'ingénierie de mon père. J'ai son sens de l'humour, sa détermination, son calme et personne n'organise un lave-vaisselle comme lui et moi. J'ai aussi sa timidité, son scepticisme et par-dessus tout, son anxiété. Anxiété qu'il a lui-même héritée de son père.

Mon père n'avait évidemment pas accès aux ressources qui se sont offertes à moi pour naviguer au quotidien avec cette condition. Comme plusieurs hommes de sa génération, il a probablement refoulé beaucoup de ses angoisses, pour paraître fort et imperturbable. Mais contrairement à plusieurs hommes de sa génération, mon père ne demande pas aux autres d'en faire autant. Lui avouer mes faiblesses et sentir une compassion en retour est ce qui m'a donné la force de chercher des solutions. Et éventuellement, d'en trouver.

Si vous me demandiez ce dont je suis le plus fier, en ce dernier droit vers la quarantaine, c'est d'avoir réussi à prendre le contrôle sur mon trouble anxieux. J'ai encore mes moments. Je n'aime pas les endroits clos ni les foules. Et pour une raison que j'ignore, les génériques de films me rendent très inconfortable. Barrez les portes d'une salle de cinéma paquetée à la fin d'un film et vous m'entendrez faire des sons que vous ne croiriez pas possible d'entendre sortir d'un mammifère, toutes espèces confondues. Mais en général, mon quotidien est incommensurablement plus léger que je l'aurais anticipé, il n'y a de ça pas très longtemps.

J'aimerais pouvoir aider le plus de gens possible à s'en sortir à leur tour. J'aimerais aussi assister à un spectacle de Bruno Mars, d'une section assise et espacée.

On se parle dans un mois, pour le Chapitre 2. Je ne sais pas encore ce qu'il va couvrir, peut-être mes talents de danseur. Ceux qui ont séduit celle qui est aujourd'hui la mère de mes enfants. Elle ne veut pas l'avouer, mais je sais que c'est le cas.

Merci de me lire.

Simon

---